

Seed System Security Assessment

HAITI

RESUME EXECUTIF

An assessment funded by:
The United States Agency for International Development/
Office of Foreign Disaster Assistance

August 2010



Une évaluation de la sécurité du système de semences (SSSA) a été faite en Haïti en mai – juin 2010. Ce travail évaluait l'impact du séisme du 12 janvier 2010 sur les ménages et les moyens d'existence agricoles, avec les éventuels changements dans les capitaux, les terrains, la main d'œuvre disponible, les activités rémunératrices, le profil des cultures et l'utilisation des semences. Ce travail analysait aussi des questions aiguës de sécurité des semences, en étudiant les stratégies d'achat de semences des cultivateurs et en examinant les effets de l'aide reçue. Le troisième volet de la SSSA se concentrait sur des problèmes chroniques d'insécurité des semences, avec des perspectives sur les marchés des semences/ des grains, la transformation des produits agricoles et l'accès à des variétés modernes. Les objets de l'étude comprenaient donc des questions à « très court terme » ainsi que des questions à court et moyen terme.

Dix sites étaient inclus dans cette évaluation : des sections de Bassin Bleu, Chantal, Hinche, Lascahobas, Verrettes, Marigot, Léogâne, Belle Anse et La Vallée de Jacmel. Le choix des lieux permettait de bien couvrir les régions traditionnelles de petites exploitations agricoles et donne une idée des zones variées dans lesquelles se déploient l'assistance humanitaire et l'aide au développement. En termes d'agro-écologie, les sites vont des régions irriguées relativement riches de Verrettes à certaines des zones sujettes à la sécheresse de Bassin Bleu et comprennent tout une gamme de lieux montagneux et de plaines. De plus, Léogâne, la Vallée de Jacmel et Petite Goave sont situés directement dans la zone de l'épicentre du séisme et peuvent être comparés aux sept autres sites répartis dans tout le pays.

La SSSA consistait en un total de 983 entretiens approfondis avec des cultivateurs plus 35 groupes de consultation (21 mixtes, 15 composées uniquement de femmes), des entretiens avec des informateurs clés et des études commandées sur des sujets particuliers. On notera qu'une SSSA est bien plus qu'une évaluation conventionnelle des besoins en semences car elle se concentre sur des problèmes spécifiques de sécurité des semences auxquels les communautés sont confrontées puis dirige les interventions vers des actions qui atténuent des contraintes particulières et qui améliorent souvent les systèmes (Pour plus d'explications sur la méthode, cf. Sperling, 2008, ou http://webapp.ciat.cgiar.org/africa/pdf/sssa_manual_ciat.pdf).

On trouvera ci-dessous de brèves constatations organisées en a) effets immédiats du séisme ; b) constatations sur les problèmes aigus de sécurité des semences et c) problèmes chroniques des systèmes de semences.

I. Effets immédiats du séisme sur les ménages et l'agriculture

La tension immédiate a été énorme : la taille des ménages est passée de 6,44 à 8,68 personnes et presque la moitié des ménages (48%) ont fait état de chutes brutales de la consommation alimentaire, qui est passée de 2,48 à 1,59 repas/ jour. Cependant, la taille des ménages ruraux a commencé à se normaliser (en juin à 7,18 globalement, soit une augmentation de 10,44% par rapport à avant le séisme) et d'autres indicateurs clés montrent que les **effets du séisme sont minimes ou en train de se stabiliser** : la superficie des terres cultivées n'a diminué que de 3,13% depuis le 12 janvier et la main d'œuvre disponible pour l'agriculture a diminué de 0,30% pour l'ensemble des ménages. Les principales tendances agricoles persistantes concernent le petit commerce : le commerce rural, géré principalement par des femmes, a diminué dans des proportions allant jusqu'à 90-91% dans les cas suivis.

II. Constatations sur les problèmes aigus de sécurité des semences

Pendant la saison qui a immédiatement suivi le tremblement de terre, les cultivateurs ont en général semé moins de semences que normalement, avec une baisse de 15,9% toutes cultures et toutes régions confondues. Cette réduction était due en large part à des contraintes financières mais aussi à des problèmes

fonciers, des problèmes de santé habituels et des tensions aiguës, comme la sécheresse. En fait, la plus forte diminution dans l'utilisation de semences a été constatée dans les zones du Nord-Ouest touchées par la sécheresse (un déclin de 35,9% à Bassin Bleu) et non dans l'épicentre du séisme (déclin de 13,3% à Léogâne). La disponibilité des semences n'est pas apparue comme une cause importante de la diminution de l'utilisation des semences (seulement 4% de quelques 1237 réponses).

Pour la deuxième saison après le séisme, pour laquelle on a fait une classification par cultures et par régions, les cultivateurs prévoient d'**augmenter** les quantités qu'ils sèmeront (15,3% de plus que la normale) dans les sites étudiés. Il y a un net mouvement vers une re-stimulation du secteur de l'agriculture et surtout une priorité donnée aux possibilités de génération de revenu. Les zones de l'épicentre font aussi preuve d'un rebond considérable : par exemple, à Léogâne, l'utilisation prévue des semences n'est que 2,8% en dessous de la normale. Dans l'ensemble, les problèmes aigus de sécurité des semences sont minimaux – à part ceux qui sont liés à la diminution générale du pouvoir d'achat.

L'analyse des sources des semences utilisées deux saisons de suite (ce qui représente les tendances habituelles) montre que les cultivateurs utilisent largement les marchés locaux d'où ils tirent environ 75% de leurs semences, toutes cultures confondues. Leurs propres réserves fournissent 15-20% des semences utilisées et les autres sources potentielles – magasins d'intrants, producteurs cultivateurs de semences, dons de la famille et d'amis et assistance en semences – ne fournissent que des quantités négligeables. Immédiatement après le séisme, l'assistance en semences (à la fois l'aide au développement et l'aide d'urgence) fournissait environ 4% de l'ensemble des semences utilisées.

III. Problèmes chroniques des systèmes de semences

La grande majorité des contraintes liées à la sécurité de semences sont des contraintes essentiellement chroniques. Contrairement à presque partout dans le monde, « manger ses semences » n'est pas un signal de détresse en Haïti : c'est une pratique normale, surtout pour des cultures comme les haricots. De plus, les cultivateurs n'ont généralement pas accès à de nouvelles variétés, à toute une gamme d'autres intrants nécessaires ni même à des conseils techniques réguliers. Seuls 14% des ménages paysans ont eu accès à *une quelconque* nouvelle variété ces cinq dernières années ; la distribution d'urgence de février/mars 2010 à elle seule représentait 53% de ces introductions.

Il n'y a virtuellement aucun dynamisme dans les systèmes des semences pour les principales cultures, avec peu de nouvelles sources de fourniture de semences aux cultivateurs (le riz est une exception) et peu de transformation agricole. Le principal domaine d'innovation agricole se situe dans les cultures horticoles qui sont particulièrement importantes pour la génération de revenus. L'utilisation d'engrais était plus élevée que prévu : 28% des cultivateurs ont utilisé de l'engrais minéral la première saison après le tremblement de terre], ce qui est un gain relatif reflétant la meilleure disponibilité des intrants, en particulier grâce aux interventions d'assistance.

Dans l'ensemble, les systèmes des petits cultivateurs sont statiques depuis des années et l'introduction de nouvelles variétés est minimale. Les fermiers dépendent largement des marchés pour se procurer des semences et cette façon habituelle d'utiliser les semences pose un problème économique : les cultivateurs dépensent en moyenne au moins 60-70 US\$ par saison, ce qui représente une dépense considérable pour des paysans qui sont déjà proches du seuil de pauvreté.

IV. Recommandations

Le rapport fait 44 recommandations distinctes (cf. Chapitre VII). Dans l'ensemble, il conclut qu'il n'y a pas à court terme de problèmes d'urgence de sécurité des semences, en dehors des importants problèmes tenant aux finances des ménages. **Maintenant, les interventions agricoles devraient se détourner de l'assistance d'urgence.** Le rapport fait des recommandations spécifiques pour ce qui est des nouvelles variétés (*ne pas* les introduire dans le cadre de programmes d'urgence) et recommande une revue des programmes d'urgence après trois ans de mise en œuvre continue.

Le gros des recommandations se concentre sur des actions de développement à court et moyen terme. **Elles recommandent un important investissement dans des systèmes dirigés par les petits paysans pour les variétés, les semences et la commercialisation agricole.**

Des actions spécifiques sont proposées, dans des domaines tels que :

- L'élaboration de programmes décentralisés de sélection de variétés de cultures (en utilisant des réseaux de partenaires des ONG/ Universités et dirigés par le MARNDR) ;
- La création de systèmes décentralisés et économiques de production et de commercialisation des semences (en s'éloignant des clients institutionnels pour toucher une base de clientèle plus large, formée de petits paysans) ;
- L'appui au développement de la fourniture d'intrants dans les points de vente où les cultivateurs achètent habituellement des marchandises ;
- L'essai de modèles commerciaux pour trouver des chaînes de marché à valeur ajoutée qui représentent un risque faible pour les cultivateurs ;
- Le développement de systèmes d'informations sur les marchés et sur les variétés qui soient orientés vers les cultivateurs, en se basant particulièrement sur des options de communication mobile bilatérale ;
- Simulation d'initiatives qui améliorent la création de capital et le développement d'agro-entreprises, surtout des initiatives qui ciblent les femmes.

(Un rapport complet est publié en anglais.)

http://www.ciat.cgiar.org/work/Africa/Documents/SSSA_Haiti_2010_final_report_August_2010.pdf